

# Nouveaux livres = Neue Bücher

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): - **(1951)**

Heft 10

PDF erstellt am: **26.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Nouveaux livres

**William Thomi: Le Lac de Neuchâtel.** Collection « Les Trésors de mon pays ». Editions du Griffon, Neuchâtel.

La pimpante collection des « Trésors de mon pays » s'est récemment enrichie d'une contribution dont il nous est agréable de signaler la réussite. Le regretté William Thomi a signé un texte auquel nous voudrions pouvoir faire de plus larges emprunts que les rapides évocations que voici: le lac de Neuchâtel est aussi un lac des Quatre-Cantons, puisqu'il partage ses rivages entre les cantons de Neuchâtel, de Vaud, de Fribourg et de Berne. Les sages rivières du Plateau et du Jura lui apportent une perpétuelle transfusion d'eau. Trente kilomètres de roseaux, de buissons aux feuilles gonflées d'eau, de chênes qui se transmettent à travers les siècles des murmures druidiques. L'auteur éprouve une sorte de lente ivresse à imaginer un grouillement d'existences végétales et animales non recensées. Le long des rives, Neuchâtel, capitale gracieuse et noble; Yverdon, ville industrielle qui redevient cité paysanne aux jours de foire; Grandson et Estavayer, avec leurs églises et leurs châteaux où l'histoire chuchote ses mystères, puis des villages paysans, pleins de blé et de betteraves, des bourgs vigneron où les hommes bleus de vitriol savent que la plante au vin veut des mains habiles. Ce grand ami des pêcheurs de Chevroux s'attarde à dire ce qu'est leur tâche, à ceux-là qui pensent des choses simples et justes; la besogne occupe leurs bras sans répit, laisse leur pensée libre. Et puis, il y a les blanches unités de la Compagnie de navigation sur les lacs de Neuchâtel et de Morat, les débarcadères accueillants avec le sourire du radeleur; et aussi les petits bateaux couleur de neige qui promènent sur l'onde des noms d'oiseaux aquatiques.

Le témoignage du poète se prolonge par l'image. Une trentaine d'admirables photographies évoquent l'incomparable diversité du lac de Neuchâtel dont l'auteur observe « qu'il attend, pour se livrer, que votre œil, vos oreilles et toute votre sensibilité se soient accordées à lui dans une lente et intime pénétration de l'esprit et du cœur ».

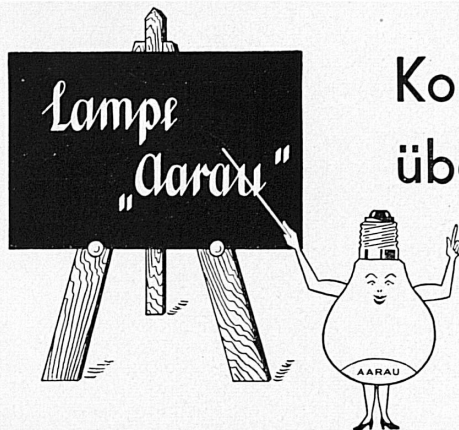
**Histoire de l'alpinisme**, par Claire-Eliane Engel (Editions Delachaux & Niestlé, Neuchâtel, 250 pages et de nombreuses illustrations hors-texte).

Il nous est particulièrement agréable de redire les mérites de l'auteur dont la contribution littéraire, dans le domaine de l'alpinisme, est vaste et heureuse à la fois. D'autres éditeurs ont publié ses études sur Byron et Shelley en Suisse, sur la vallée de Saas, sur la Suisse et ses amis, sur la littérature alpestre, etc. M<sup>lle</sup> Engel écrit aussi bien en anglais qu'en français. Dans une introduction spirituelle, elle relève que ce texte n'est pas une traduction. La première version a été écrite en anglais et publiée l'an dernier (History of Mountaineering) et ce n'était pas non plus une traduction. « Je suis à peu près bilingue » ajoute-t-elle modestement, avant de se pencher sur les exploits d'Annibal, les pages de Tite-Live, de Pétrarque et sur les écrits des chroniqueurs du moyen âge.

Cette « Histoire de l'alpinisme » est fort bien conçue. On passe du laboratoire aux montagnes, au Mont-Blanc d'Horace-Bénédict de Saussure; puis le cercle des initiés s'élargit, le Breithorn est gravi pour la première fois en 1813. « Les années de déclin du romantisme », constate l'auteur, « ne faisaient trouver dans les montagnes qu'une brillante panoplie de sujets à sensation, avec la gloire des levers et des couchers de soleil contemplés depuis le belvédère paisible du Righi ». La plupart des grands écrivains de l'époque visitent la Suisse, de Byron à Henri Heine, en passant par Victor Hugo, Balzac et Thackeray. Puis c'est, en décembre 1857, la fondation de l'Alpine Club de Londres qui groupait 134 membres actifs deux ans plus tard.

D'autres chapitres suivent. Celui qui est consacré aux escalades de l'Eiger et du Cervin, par leur paroi « nord » et que de jeunes fanatiques accomplirent pour une gloire politique éphémère. Et celui que l'on lira avec émotion, sur « Les Alpes pendant la guerre », M<sup>lle</sup> Engel évoque le passage de quelque sept mille prisonniers de guerre évadés des camps italiens après la chute de Mussolini et qui trouvèrent asile en Suisse après avoir franchi des cols alpins dans des conditions fort difficiles et au prix d'efforts surhumains pour les Sud-Africains, et les Australiens, entre autres, qui n'avaient jamais vu de neige et que des patrouilles suisses recueillaient sur les glaciers.

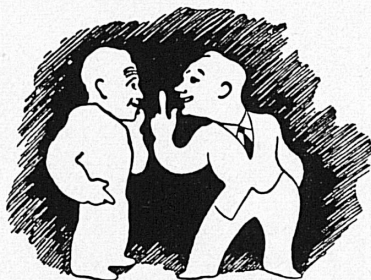
Voilà donc une « Histoire » fort bien conçue, rédigée dans le style sobre et sincère qui convient et pour lequel on est heureux de complimenter M<sup>lle</sup> Claire-Eliane Engel. M.



Kommentar  
überflüssig!

GLÜHLAMPENWERKE AARAU A.-G., AARAU

## Ein guter Rat!



Weisflog-Bitter ist ein Bitter besonderer Art mit bestimmten wertvollen Eigenschaften, außerdem ist er mild und angenehm. Versuchen Sie ihn, Sie werden ihn lieb gewinnen. In Hotels, Restaurants, offen in Gläschen und einschlägigen Ladengeschäften in Originalflaschen erhältlich.

# Weisflog Bitter!

bewährt sich stets  
vor oder nach dem Essen



## HOTEL BRISTOL BERN

Schauplatzgasse 10 / Spitalgasse 21

100 Betten - Jeder Komfort

Kleinere und größere Säle für Anlässe und Sitzungen.  
Im Stadrestaurant eine gepflegte Küche mit pikanten Spezialitäten

Telephon 2 01 01

Jos. P. Genelin

Qualität + Aroma



bis zum Schluss  
ein Genuss

S.A. Rodolfo Pedroni, Chiasso

Die vertrauenswürdige



rassig und gut  
halbe Toscani

S.A. Rodolfo Pedroni, Chiasso



Für Fabriken, Werkstätten, Kirchen u. Säle

## Boss-Heißluft

Ideale Heizung mit Warmlüftung

Kürzeste Anheizdauer

Im Sommer als Kühlung

W. Boss Interlaken

Niesenstraße 8  
Telephon 119





Peter Meyer

## KUNST IN DER SCHWEIZ

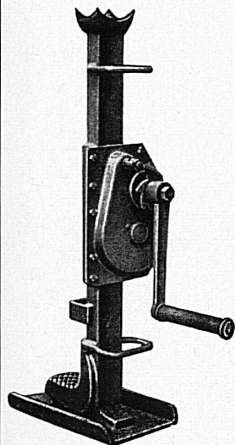
Von den Anfängen bis zur Gegenwart  
Mit einem Vorwort von Bundesrat Philipp Etter und  
mit 48 zum Teil vierfarbigen Tafeln, Fr. 2.75

Mit diesem sorgfältig ausgestatteten Kunstführer der Schweizerischen Zentrale für Verkehrsförderung wurde eine kleine schweizerische Kunstgeschichte geschaffen, die auch der bescheidenen Börse zugänglich ist

3 Ausgaben: deutsch — französisch — italienisch  
Durch jede Buchhandlung

SCHWEIZER-SPIEGEL-VERLAG, ZÜRICH

## Stahlwinden



2-20 Tonnen Tragkraft  
100 Jahre  
bewährte Qualität

Für Industrie  
Geleisebau  
Lokomotiven  
Forstwirtschaft  
usw.

Reparaturen  
aller Fabrikate

Hans Weiss  
Bern-Bümpliz  
Lastwindenfabrik

Telefon (031) 66 17 14

**ROBOR**

Schutzmarke



## RÄBLUS BASEL

Steinentorstraße 31 (P) à 5 minutes de la gare  
Telephon (061) 4 53 45

LE PATRON

officie lui-même et vous réserve un bon accueil!

GUSTI BERNER

erfüllt Ihnen jegliche Wünsche in seiner gepflegten  
Gaststätte

I would like to see you!



Le Pays aux vingt-deux visages, par Marguerite Sy (La Baconnière, Neuchâtel).

Le premier volume de cet auteur, dont il nous a été donné de dire tout l'attrait (« Les joyeuses randonnées de la Sizaine des Sept ») a connu un vif succès et il en sera de même du second, récemment édité. Sous le titre « Le Pays aux vingt-deux visages », M<sup>lle</sup> Sy transporte ses protégés en Suisse vers laquelle ils sont attirés depuis longtemps. Les dessins spirituels de J. Courvoisier jalonnent de plaisants récits de voyage que l'on peut suivre à l'aide d'une carte où s'inscrivent les itinéraires les plus classiques ou les moins catalogués. Ces petits Français n'ont pas perdu leur temps en cours de route et le récit de leurs explorations ne manque pas d'intérêt. On saura gré à l'auteur de n'avoir pas sombré dans la banalité.

Le Mont-Cervin, par Guido Rey. (Editions SPES, Lausanne. Un volume de 366 pages, illustré de 22 gravures hors-texte et de 10 dessins.)

Voici une nouvelle édition d'un ouvrage que l'on n'aura pas l'outrecuidance de « présenter » aux lecteurs de cette revue. L'auteur est aussi l'un des premiers vainqueurs du Cervin et il s'est rendu célèbre par ses explorations sur l'arête de Zmutt et sur la muraille de Furggen. C'est un hommage loyal que Guido Rey a voulu rendre à la montagne qui, longtemps, l'a fasciné. La traductrice, M<sup>lle</sup> L. Espinasse-Mongenot, a sobrement rendu tout ce qui n'eût pas toléré de grandiloquence; pour avoir réussi une ascension difficile, elle a fort bien su respecter l'esprit dans lequel Guido Rey avait parlé des premiers conquérants et des divers aspects du Cervin, où l'on connaît « cette bonne et saine fatigue qui est parmi les plaisirs les plus intenses que nous donne la montagne, l'air qui apaise dans la poitrine toute soif comme l'eau la plus pure et qui donne de la force comme un vin généreux, l'éternel silence des régions élevées ».

Blanc-Gatti: Verbier vu par un peintre. Collection « Trésors de mon pays ». Editions du Griffon, Neuchâtel.

Paul Budry disait souvent: « Quand un peintre se met à écrire, il écrit parfois mieux qu'un écrivain. » L'ouvrage présenté par les Editions du Griffon est le cinquante et unième fascicule de la belle collection « Trésors de mon pays ». Il en conserve la forme que, d'emblée, l'élégante couverture révèle, rehaussée d'une vignette en couleurs de l'auteur. — Mise en page soignée, souci d'élégance de la composition, prestigieuse collection d'héliogravures en pleine page, illustrant les sites de l'amphithéâtre valaisan, tout concourt à faire de « Verbier vu par un peintre » un bel ouvrage d'art. Quant au fond, le texte de Blanc-Gatti n'a rien du style guide touristique. Sans se perdre en considérations d'ordre historique, ni guindé, ni pédant, il procède par touches polychromes, extraites d'un bloc-note ou d'un carnet de route, brèves notations, créant l'ambiance d'un lieu ou d'une saison, comme une pochade, notations aussi bien auditives et olfactives que visuelles.

## Neue Bücher

Armin Sigrist: Tröstliches Wort. Aehren-Verlag, Affoltern a. A.

Seinen ungewöhnlich feinempfundenen, leisen « Traumblicken » läßt der Verfasser ein neues Bändchen lyrischer Gedichte folgen, die uns in der zwanghaften Bedrängnis unserer Zeit aufhorchen lassen. Scheinbare Zufallsbegegnungen werden in klangvolle Form gefaßt; doch hinter ihnen leuchtet tröstlich die Macht des Ewigen auf, sei es im Liebeserleben, in der Begegnung mit dem Herrn der Welten oder in den sehnsuchtschweren « Nausikaa-Gesängen », hinter deren Frage doch ein sicheres Wissen steht.

Man sagt mitunter, lyrische Dichtung sei fehl in unserer brutalen Gegenwart. Wer in besinnlichen Stunden die Verse Armin Sigrists zu erleben trachtet, wird selbst empfinden, daß trotz der beklemmenden Geschehnisse unserer Zeit noch etwas in ihm wachgeblieben ist, das diese Strophen wie eine Antwort hört: Aus dem rhythmischen Schwingen in den Versen klingt das Wesen der besungenen Dinge auf, gleichviel, ob sie sich dem Dichter im jahreszeitlichen Wechsel oder vor der Landschaft seiner Heimat enthüllen. Und immer wieder weist er einen Weg zum Du. Sollte uns etwas in den Strophen stören, so höchstens einige überspitzt originelle Formulierungen: Du fratzest, mein meuchlich Blut, südmeerumwiegte Welt, die Azurleib'ge. Wo der Verfasser aber innerhalb unseres ja beglückend reichen deutschen Sprachschatzes bleibt, weiß er in warmem Klang zu singen. Ja, hin und wieder ist uns beim Lesen dieser Verse das prächtige Bild Heinrich Federers eingefallen, der von der « großen deutschen Orgel » spricht. —ll—